



HAL
open science

Les fêtes de la Jeunesse communiste : mobilisation militante et ouverture culturelle (1954-1981)

Jedediah Sklower

► **To cite this version:**

Jedediah Sklower. Les fêtes de la Jeunesse communiste : mobilisation militante et ouverture culturelle (1954-1981). *Terrains et Travaux : Revue de Sciences Sociales*, 2023, 43, pp.125-153. 10.3917/tt.043.0125 . hal-04216761

HAL Id: hal-04216761

<https://hal.science/hal-04216761v1>

Submitted on 15 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jedediah Sklower, « Les fêtes de la jeunesse communiste : mobilisation militante et ouverture culturelle (1954-1981) », *Terrains & Travaux*, n° 43, 2023/2, p. 125-153, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2023-2-page-125.htm>

Version publiée, avant mise en page.

Résumé

Le mouvement communiste a tôt érigé un puissant dispositif festif syncrétique, qui a trouvé sa forme la plus accomplie dans le modèle de la Fête de *L'Humanité*. Dans l'après-guerre, le dense réseau des fêtes communistes met en branle l'ensemble du conglomérat rouge, manifestant sa puissance politique ainsi que son autorité dans le champ culturel. Alors que les formes de la mobilisation militante à l'occasion des fêtes de la Jeunesse communiste (JC) sont relativement stables, leurs contenus culturels évoluent tout au long du second XX^e siècle, des dernières « fêtes champêtres » au tournant des années 1950 aux grandes fêtes nationales des années 1970, censées illustrer l'*aggiornamento* de la JC et la marche confiante des forces de gauche vers la conquête du pouvoir. Par étapes, la JC s'ouvre aux nouvelles formes culturelles, se convertissant partiellement au principe de démocratie culturelle, concurrent des options « démocratisatrices » du mouvement communiste depuis les années 1930, au risque d'une festivalisation et d'une dilution de son identité sociale et politique.

Mots clés : Jeunesse communiste, fêtes, militantisme, culture de masse, aggiornamento culturel

The French Communist Youth's Festivals: Militant Mobilisation and Cultural Opening (1954-1981)

Abstract

Early in its history, the French communist movement erected a powerful, syncretic festive apparatus, which found its most accomplished form in the model of the Fête de *L'Humanité*. After World War II, the entire red conglomerate was set in motion by its dense network of festivals, which demonstrated the movement's political power and its authority within the cultural field. While the way militants mobilised during the Communist Youth's (JC) festivals were quite stable, their cultural content evolves throughout the second half of the 20th century, from the last "rural festivals" in the early 1950s to the great national festivals of the 1970s, which were supposed to illustrate the JC's *aggiornamento* and the left's confident march to power. Step by step, the JC opened to new cultural forms, partially converting to the principle of "cultural democracy", which competed with the communist movement's "democratising" options since the 1930s, at the risk of festivalising and diluting its social and political identity.

Keywords: Communist Youth, festivals, activism, mass culture, cultural aggiornamento

Document 1 : Affiche de la Fête de la jeunesse d'Ivry-sur-Seine en 1978



Source : Archives départementales de la Seine-Saint-Denis (AD93), Fonds du Mouvement jeunes communistes de France, 133 FI, boîte 1963-1985.

Note : Sur cette affiche de la Fête de la jeunesse de juin 1978 (la Fête d'*Avant-garde Hebdo* [AGH]), le jeune blouson noir au couteau entre les dents conjugue (conjure ?) ironiquement (cf. Document 10) plusieurs menaces mythologiques, pour fustiger les angoisses bourgeoises anciennes et récentes : la violence révolutionnaire, la dangereuse jeunesse ouvrière et le rock'n'roll – signe de l'assouplissement humoristique de la propagande jeune communiste. Le trope n'est pourtant pas inédit : au début des années 1920, un concours de grimaces lors d'une fête à Bobigny récompensait celui qui imitait le mieux le « bolchevique au couteau entre les dents » (Fourcaut, 1986 : 184).

La fête communiste est un espace de mobilisation et de politisation intenses, en même temps qu'un moment de détente et de loisirs, qui la rapproche du festival. Elle est une synthèse des deux facettes partisane et populaire (Lavau, 1976 : 131-133) du communisme français : fabrication syncrétique, produit des interactions entre la structure politique qui la fait vivre et le peuple qu'elle contribue à constituer (Hastings, 1991 : chapitre 10), elle est irriguée par les énergies engagées dans sa préparation et son animation. Par transposition, adaptation ou hybridation, la fête s'appuie sur la culture de ses participants et accueille différents types et degrés d'investissement. Seulement, lorsque le dispositif festif ne repose plus sur « une puissante sociabilité préalable qu'elle rend manifeste » (Tartakowsky, 1994a : 41), mais sur la valorisation des loisirs produits par les industries culturelles censés attirer des participants au-delà des rangs militants – lorsqu'elle se « festivalise » –, les fonctions de communion et de mobilisation peuvent troubler les militants orthopraxes désireux d'en préserver le caractère strictement politique. Si la réussite culturelle de la fête communiste tient à son éclectisme et à sa plasticité, inversement, ces tendances peuvent menacer d'en dissoudre l'identité originelle.

Cette dialectique se reconfigure au contact des évolutions politiques, sociales et culturelles du second XX^e siècle, et en fonction des réorientations stratégiques et des transformations sociales du conglomérat¹ communiste. Étudier, au prisme des fêtes de la Jeunesse communiste (JC)², ces relations, les formes de militantisme qu'elles activent et leur rapport aux nouvelles cultures jeunes permet de mettre en lumière des phénomènes peu étudiés par l'historiographie culturelle du communisme. Celle-ci est en effet plus centrée sur les intellectuels et les compagnons de route, ou bien sur les interactions locales entre bastions rouges et cultures ouvrières et immigrées (Hastings, 1991), le rôle de la musique et, plus largement, des industries culturelles n'y étant souligné que de façon annexe (Fourcaut, 1986 : 184-187 ; Rab, 1992 : 91-94 ; Bellanger, 2017 : 182-186), y compris dans l'analyse de la Fête de *L'Humanité* (Gérôme et Tartakowsky, 1988 : 115-120).

Cet article entend à la fois présenter le système d'organisation et de mobilisation mis en branle à l'occasion des fêtes politiques nationales de la JC, et examiner les effets de l'intégration de la culture de masse sur cette structure, entre le milieu des années 1950 et le début des années 1980. C'est en effet surtout pendant cette période que la question de ce rapport à la culture de masse, et particulièrement aux nouvelles musiques populaires promues par l'alliance inédite de l'industrie du disque, du spectacle vivant et des médias, fait irruption dans les débats internes sur la conception du mouvement et de sa propagande. La seconde moitié de cette décennie est une période de transition au cours de laquelle s'affirment, par étapes, les prémices du versant culturel de l'*aggiornamento* du Parti communiste français (PCF) : l'effacement progressif du jdanovisme³ et de l'art de parti s'impose comme une nécessité pour que le PCF et son mouvement de jeunesse sortent de leur isolement, que la nouvelle donne du champ politique issue de la crise de 1958⁴ rend d'autant plus criante. La fin des années 1970 annonce l'aube d'une crise politique et identitaire pour le mouvement communiste, avec la rupture du Programme commun et la victoire de François Mitterrand en 1981 aux élections présidentielles.

Comment s'organisent les fêtes de la JC, et comment intègrent-elles des éléments de la culture de masse ? Pendant la période considérée, la JC mue en « organisation de jeunesse politique » (Roubaud-Quashie, 2020 : 585-588), sous l'effet notamment d'une dynamique plus générale d'autonomisation de tels mouvements de jeunesse vis-à-vis de leurs tuteurs politiques (Dubois, 2014 : 90 *sqq.*) et d'une recomposition sociale de la base militante, plus scolarisée. Comment cette dynamique cohabite-t-elle avec celle, contradictoire, d'ouverture à une culture de masse, souvent perçue par les militants orthopraxes comme capitaliste, standardisée, américaine ? S'il s'agit de renflouer les caisses de tel ou

¹ Un « conglomérat » politique est pour Jacques Ion (1997 : 37) un réseau particulier « associant, autour d'un groupement central, d'autres groupements satellites fonctionnellement spécialisés » (1997 : 37).

² Le sigle « JC » sert traditionnellement à désigner l'ensemble des unions jeunes communistes, toutes dénominations et périodes confondues.

³ Cette doctrine soviétique défendait une conception politisée de l'art (le réalisme socialiste), contre l'art « bourgeois » et « cosmopolite ». La seconde phase du jdanovisme eut une certaine influence après la Seconde Guerre mondiale au sein des partis communistes nationaux, dont le français, avant d'être progressivement abandonnée à partir de 1952.

⁴ Après les troubles de l'année 1956 à l'échelle internationale (rapport Khrouchtchev, intervention soviétique en Hongrie), en 1958, l'opposition du PCF au référendum constitutionnel de septembre échoue, et le parti s'effondre aux législatives de novembre.

tel organe du mouvement et de l'organisation, l'objectif est également de séduire de nouvelles fractions de la jeunesse.

Pour tenter d'éclaircir ces phénomènes, nous allons étudier la structure du système festif jeune communiste et de son modèle de mobilisation militante. Ceux-ci sont d'une grande stabilité, mais justement, l'ouverture progressive à de nouvelles formes culturelles, si elle en assure le succès, révèle de nouvelles tensions au sein de sa base militante.

Cet article repose sur l'exploitation de certains pans des sources compulsées à l'occasion de notre thèse sur l'histoire des rapports entre la JC et les « musiques populaires »⁵ (Sklower, 2020) : de nombreuses boîtes du fonds du Mouvement de la Jeunesse communiste de France (MJCF)⁶, celles du fonds de la Commission jeunesse et enfance du PCF (tous deux déposés aux archives départementales de la Seine-Saint-Denis [AD93]), la presse (la presse militante « professionnelle » destinée aux cadres du PCF ou de la JC, les organes nationaux des différentes unions de la JC, les journaux de cercles masculins et de foyers féminins...). Le fonds du MJCF, outre qu'il n'est pas encore classé/inventorié, est très lacunaire. Les boîtes sur les fêtes sont rares et souvent constituées d'archives non systématiques (bilans comptables) ou difficiles à exploiter (factures diverses) en vue d'un travail d'histoire culturelle du militantisme et vice-versa. Nous n'avons par exemple pas pu trouver d'éléments systématiques sur l'organigramme des fêtes, les responsables des différentes activités, le déroulement et les différents bilans (politique, militant, social). Nous avons néanmoins pu, en croisant les sources, reconstituer leurs grandes évolutions formelles et culturelles, les programmations, ainsi que les facettes de la mobilisation militante qui constituent l'objet de cet article.

La propagande par la fête : culture populaire et gouvernementalité militante

Le système festif jeune communiste

Dès les années 1930, mais surtout dans l'après-guerre, la prolifération des fêtes politiques, sportives, artistiques et autres forme un système festif irriguant l'ensemble du conglomérat rouge : on compte au sein du PCF des dizaines de fêtes fédérales annuelles, des centaines de fêtes de sections et de cellules. Le phénomène vaut également au sein de la JC. Dès l'après-guerre, on invite les militants des fédérations de l'UJRF à organiser au moins une fête d'été avec la présence d'un dirigeant pour « populariser notre union »⁷. L'importance de ces événements est réaffirmée tout au long de notre période dans la presse militante. Le système festif communiste multiplie ces rassemblements sur l'ensemble du territoire, de l'échelle nationale jusqu'aux galas de cercles (masculins) et de foyers (féminins) jeunes communistes au niveau d'un secteur, d'un quartier, d'un lycée. Dans le trousseau propagandiste de ces organisations de base, ces manifestations sont autant d'occasions complémentaires de s'organiser, de se compter, de se faire connaître et de collecter de l'argent.

Ces manifestations s'enchaînent dans le système de mobilisation communiste. Tel bal permet de diffuser l'organe national de telle ou telle union et donc aussi de promouvoir la prochaine fête, telle étape d'un concours artistique révèle un talent qui pourra être programmé dans un gala local comme aux fêtes nationales, telle fête locale rassemble des fonds pour envoyer des délégués à un Festival mondial de la jeunesse et des étudiants (FMJE)⁸, qui est lui-même préparé pendant des mois par une série de concours artistiques locaux. Tout est systématiquement articulé et imbriqué de telle sorte que, comme les finances,

⁵ Non pas des musiques « du peuple, par le peuple, pour le peuple », mais, au sens de *popular music* dans le champ académique anglo-américain, celles nées avec la reproduction mécanique et l'industrie du disque.

⁶ Le MJCF est né en 1956 du rassemblement des quatre unions masculine (Union de la Jeunesse communiste de France [UJCF], ex-Union de la Jeunesse républicaine de France [UJRF]), féminine (Union des Jeunes filles de France [UJFF]), rurale (Union de la Jeunesse agricole et rurale de France [UJARF]) et étudiante (Union des Étudiants communistes de France [UEC]) de la JC. Les trois premières entités fusionnent en 1974. Le MJCF est rebaptisé Mouvement jeunes communistes de France en 1998.

⁷ « Réunion du Comité national (CN) des 2-3 juillet 1945, communiqué aux fédérations départementales, cercles et foyers de l'UJRF », *Notre Jeunesse*, n° 4, août 1945.

⁸ À partir de 1947, la nouvelle Fédération mondiale de la jeunesse démocratique (FMJD), branche jeune de l'Internationale communiste, organise régulièrement ces festivals artistiques et culturels, principale initiative publique de cette organisation, qui rassemblent de nombreux jeunes (communistes ou non) dans des grandes capitales européennes (Roubaud et Sklower, 2019).

les compétences militantes propices à une manifestation peuvent être recyclées et réinvesties dans d'autres actions.

L'organisation de loisirs à l'échelle locale

Les structures nationales offrent un soutien logistique à l'organisation de manifestations locales. Dès les années 1950, la JC propose des programmes artistiques aux cercles et foyers qui souhaitent engager des vedettes d'un certain rang, à l'occasion d'un simple gala ou d'une fête de plus grande ampleur. Puis, c'est Loisirs et vacances jeunesse (LVJ) qui prend le relais à partir des années 1960, pour aider les militants à renouveler le contenu de leurs initiatives : outre son offre de voyages (notamment dans les pays de l'Est), cette association satellitaire du conglomérat communiste dispose d'un service culturel comprenant une offre de spectacles pour les cercles, les foyers et les fédérations, avec des tarifs préférentiels pour certaines vedettes musicales, des disques, ou encore des films pour les « Ciné-Clubs Gérard Philipe » (Sklower, 2020 : 309-314). Dans une brochure de 1961, elle propose des « petits spectacles complets établis d'après les conditions des artistes intéressés », pouvant agrémenter à un « prix très accessible » les « reprises de cartes, goguettes, fêtes de quartiers ou d'entreprises »⁹. Ces spectacles sont alors encore conformes aux « conceptions qui animent l'UJCF », qui garantit « la qualité et la bonne tenue » des artistes, son souci étant « d'écarter la vulgarité et la facilité »¹⁰. Outre la présence de folklore « authentique » (par contraste avec les marchandises industrielles frelatées), on met ainsi en valeur le fait que nombre de chanteurs du catalogue interprètent Louis Aragon, Paul Éluard, Léo Ferré ou encore Jacques Brel – d'illustres représentants du versant légitimiste de l'*aggiornamento* culturel. Les militants ont ainsi « entre les mains un excellent instrument culturel et distractif », des spectacles clé en main qui ne nécessitent de la part des cercles et foyers « aucune préparation, aucun aménagement spécial ». Si le concert est l'attraction principale, aucun besoin d'une scène, d'un piano ou d'une sonorisation, le guitariste étant fourni par l'UJCF. La brochure propose également des programmes plus importants, mais nécessitant un plus grand effort logistique : « orchestres de danse pour bals », « orchestres symphoniques ou de jazz pour concert », « interprètes de music-hall et chants classiques », le catalogue intégrant de nouveaux artistes plus ou moins conformes à la ligne du moment¹¹. On s'écarte ainsi du répertoire nettement plus circonscrit de la décennie précédente.

La stabilité des formes de mobilisation militante

La fonction historique des fêtes communistes nationales, c'est de soutenir leurs journaux. Depuis le XIX^e siècle, fêtes et banquets accompagnaient l'arsenal d'initiatives (ventes de livres, conférences payantes, etc.) appelant les militants aux dons et aux souscriptions (Régnier, 2011 : 295-316). La première Fête de *L'Humanité*¹², au parc Sacco et Vanzetti de Bezons, devait renflouer les caisses du journal, exsangue après des années de répression gouvernementale (Courban, 2014 : 174-175) et l'assaut contre la banque qui lui avançait sa trésorerie (Gérôme et Tartakowsky, 1988 : 33). Au sein de la JC comme du PCF, le travail de diffusion des billets d'entrée (le « bon de soutien », dont le nom insiste sur l'acte politique que constitue l'achat) va de pair avec un ensemble d'activités de préparation et de popularisation de l'événement ; celles-ci se fondent dans le système de mobilisation régulière et standardisée (recrutement, diffusion de la presse, campagnes politiques), permettant la modularité de compétences qui se traduisent aisément d'un contexte militant à l'autre. En deçà des variations de contenu idéologique ou culturel, ce modèle fait preuve d'une grande stabilité pendant notre période.

Pour inciter et guider la préparation des Fêtes nationales d'*Avant-garde* (AG – l'organe national de l'union masculine de la JC), le mouvement publie dans les bulletins et lettres à destination des bureaux de cercles et de foyers des consignes et conseils sur comment mener un travail de propagande plus efficace. Une lettre de juin 1957 à l'intention de « tous les jeunes de l'UJRF¹³ » les invite à multiplier les « efforts pour populariser » la « Nuit de l'*Avant-Garde* » francilienne prévue en juillet :

⁹ « La chanson 1961. Petits spectacles complets », AD93, Fonds du MJCF, 500 J 909.

¹⁰ Avant la création du nouveau mensuel *Nous les garçons et les filles* en 1963, le discours communiste sur les musiques populaires est encore fortement marqué par une aversion aux variétés puis aux premiers yéyés (Sklower, 2024a).

¹¹ Pour une analyse complète des évolutions de la programmation musicale des fêtes, voir : Sklower, 2020 : 716-741.

¹² Le journal en organise une dès 1921, mais qui n'est pas encore « la » Fête.

¹³ Petit anachronisme : l'union a été remplacée par l'UJCF en 1956.

Prépare-toi, camarade, à participer au succès de cette fête. Organise des départs collectifs, propose et prends des initiatives, colle des *AG*, édite des tracts, élargis la propagande en annonçant la fête au cours d'un bal, en organisant la vente sur le marché, etc. Et n'oublie pas de nous tenir au courant.

Les foyers et cercles reçoivent un soutien matériel (buvette) et des documents de propagande (affiches de différents formats, tracts). La direction du mouvement s'occupe quant à elle de contacter différents organes de la « presse démocratique » (les titres rouges, par opposition à la « presse bourgeoise ») pour leur proposer des articles sur l'organisation de la manifestation, les départs en cars, le programme. Pour la fête de 1958 placée sous le signe de la « lutte pour la paix en Algérie » et de la défense d'*AG*, particulièrement en difficulté à la suite des nombreuses saisies pendant « les événements », les jeunes sont invités à diffuser le billet d'entrée « dans le quartier, dans l'entreprise »¹⁴, à coller les affiches, à éditer un journal de cercle, à publier des annonces dans la presse locale et à organiser les départs collectifs à la fête. On envoie des courriers aux fédérations franciliennes pour qu'elles délèguent des militants qui se chargeront du recrutement, de la diffusion du journal, de la restauration, de l'apéritif concert, ou encore de la traditionnelle soupe à l'oignon. Certains camarades sont convoqués pour des tâches spécifiques pendant la fête, pour l'établissement du programme ou encore le « rendez-vous financier »¹⁵ qui permet d'établir et de rendre les comptes.

On propose des calendriers de mobilisation dont les jeunes militants peuvent s'inspirer. En 1959, une « note sur la propagande de la fête de l'*AG* » adressée à tous les cercles de Malakoff (l'hôtesse de la fête) annonce le planning :

- Samedi 13 juin : retirer le matériel, vérifier que l'équipe d'encartage sera le dimanche à 5h du matin dans les dépôts de CDH [Comités de défense de *L'Humanité*] pour l'encartage du tract, désigner un responsable.
- Dimanche 14 juin : contrôler que l'encartage du tract est bien réalisé. Vente des billets à tous les adhérents et lecteurs de l'*AG*. Distribution des tracts restants aux stades.
- Lundi 15 juin : refaire des inscriptions. Poursuivre le placement des billets. Récupérer du papier de couleur pour faire de grands panneaux.
- Mardi 16 juin : coller le reste des bandes et des affiches des vedettes en formant des panneaux sur fond de papier couleur.
- Mercredi : [illisible]
- Jeudi : distribuer le reste des tracts, sorties d'usine, écoles, cinémas...
- Flécher le parcours à Malakoff, de la Porte de Vanves au stade, de l'arrêt du bus au stade, de la gare de Vanves au stade¹⁶.

On met en scène des exemples édifiants de cercles et foyers particulièrement combattifs et productifs. Par exemple, un numéro de *Notre Jeunesse*¹⁷ fait en 1964 l'éloge du cercle de Levallois, en ordre de marche dès sa création. Outre le placement des cartes, la diffusion de l'organe national, la préparation des municipales, la main tendue aux jeunesses socialistes, une sortie au théâtre, le cercle prépare le stand à la Fête de *L'Humanité*. L'article en tire des enseignements valables pour tous : un « cercle se développe » à condition d'avoir une « bonne activité, permanente, riche, organisée, sur des questions intéressant la jeunesse » et donc une « liaison permanente et profonde » avec celle-ci¹⁸. À l'instar de toute activité militante, la préparation de la fête se nourrit des autres compétences militantes tout en les renforçant, les techniques sont transposables d'une activité à l'autre. On trouve de nombreux exemples de cette forme de gouvernementalité militante¹⁹ dans le reste de notre période.

¹⁴ « Les 12 heures de l'*AG* », *AG*, n° 150, 7-13 mai 1958.

¹⁵ Par exemple : Robert Gerber, lettre adressée à la direction départementale de Seine Ouest, 6 juin 1958, AD93, Fonds du MJCF, 500 J 803.

¹⁶ « Note sur la propagande de la fête de l'*AG* », AD93, Fonds du MJCF, 500 J 803.

¹⁷ Un bulletin intérieur mensuel de la Fédération des jeunesses communistes de France avant-guerre, de l'UJRF puis de l'UJCF après, destiné aux dirigeants de cercles, et non à la masse des adhérents et des destinataires de leur propagande.

¹⁸ Gérard Lanternier, « L'histoire du cercle de Levallois », *Notre Jeunesse*, n° 8, mars-avril 1966.

¹⁹ Soit « l'ensemble des principes, des procédures et des mécanismes de diverses natures par lesquels un mouvement politique parvient à «conduire les conduites» de ses troupes, en leur inculquant un ensemble de

Document 2 : Tract/journal de la section de Corbeil (c. mai 1980)

un jeune chômeur de Corbeil pascal FRIAND
 viens de rentrer d'un voyage de 3 semaines
 en RDA. Il a vu le socialisme, mais il n'a
 pas vu de chômeurs, car il y en a pas.
 Il a rencontré des jeunes, assisté des usines,
 travaillé, c'est une autre vie que même les
 Jeunes en RDA
 Il nous a rapporté un film qu'il a fait de
 son voyage, alors organisons des débats-
 projections avec lui dans les quartiers, il
 attend vos propositions Tel: 089-28-43

PROCHAINEMENT TU AURAS LES
 HORAIRES DES DEPARTS EN BUS
 POUR LA FÊTE D'AVANT-GARDE

AU STAND DE CORBEIL- A-LA-FÊTE
 - EXPOSITION DE NOTRE LUTTE avec les
 travailleurs de la SNECMA
 - EXPO-PHOTO sur la vie des Jeunes dans nos
 quartiers
 - Projection NON STOP Vidéo
 - et aussi la traditionnelle SANGRIA de Corbeil
 pour faire la fête
 et un chandeleur Tarte avec l'effigie
 du Millardaire de Corbeil: DASSAULT

Mouvement de la Jeunesse
 Communiste de Corbeil

NE-CHERCHE-PAS-DES-JEUNES
LE 7 et 8 JUIN A CORBEIL

ILS MARCHERONT SUR PARIS
ILS PARTICIPERONT A LA FÊTE
D'AVANT-GARDE
A ST DENIS

A CORBEIL NOUS EMMENERONS
AVEC NOUS 500 JEUNES

SNECMA
1^{ère} VICTOIRE
400 EMBAUCHES
CONTINUONS-LA-LUTTE
POUR LES 600 AUTRES

* OUI SI LES 232 Jeunes Communistes de
 CORBEIL diffèrent la Vignette de la Fête
 D'AVANT-GARDE à leurs copains ou copines

* OUI Nous Pouvons emmener 500 Jeunes de
 CORBEIL à LA MARCHÉ SUR PARIS LE 7 et 8 Juin

* Alors ça dépend de nous tous pour assurer
 le succès de la Fête D'AG, ça dépend de nous
 d'emmener 500 jeunes, chômeurs, lycéens, Travailleurs
 à la Marche sur Paris pour crier leur colère
 aux Millardaires, à Gircard, Barre, Ceyrac.....

Tous les soirs Rendez-Vous de Paiement de
la Vignette à 20H30 avec un pot
A la section du Parti de Corbeil
(21 avenue Daublay, près de la gare)
 et Tous les soirs après le RV collage et
 bombage dans Corbeil

SNECMA = 400 EMBAUCHES
LA LUTTE PAÏE

Depuis 4 ans on lutte, on a eu raison, avec
 les travailleurs, on a gagné 400 embauches, il
 faut continuer la lutte pour en gagner 600 autres

* Tous à L'INITIATIVE Pour continuer la lutte
LE MARDI 20 MAI à 6H du matin à la
porte de la SNECMA avec les travailleurs

- pour exiger la création des 600 autres emplois
- pour exiger que des jeunes chômeurs soient
 embauchés à la SNECMA
- pour populariser la marche sur Paris le 7 et
 8 Juin aux Jeunes travailleurs de la SNECMA

[- avec une camionnette SONO
 - des drapeaux rouges
 - une grande banderole
 - et beaucoup de JC

et avec la participation de dirigeants de la JC
 et de Journalistes D'Avant-Garde et L'Humanité

ALORS
N'HESITES PAS
VIENS LE MARDI 20 MAI
ÇA VA FAIRE DU BRUIT

DEJA 159 VIGNETTES PAYÉS

AU	11/05/80
Montesson	= 52
Nacelle	= 01
Tourteret	= 43
Centre ville droite	= 39
Yce	= 18
Total	= 159

CONTINUONS VERS
LES 500 VIGNETTES
C'EST POSSIBLE

Source : AD93, Fonds du MJCF, 500 J 479.

Note : Outre le rappel des luttes du moment à Corbeil, le tract annonce le nombre de vignettes payées cercle par cercle, fixe des objectifs de vente, donne les consignes pour le paiement et présente le programme du stand de la ville à la Fête d'AG.

connaissances doctrinales, de techniques organisationnelles, de savoir-faire propagandistes, de normes disciplinaires » (Sklower, 2022 : 117).

Les « batailles de la vignette » : contrôle hiérarchique et émulation militante

Comme pour la « diffusion » (la vente militante) de la presse, celle du billet d'entrée inculque les savoir-faire propagandistes, les dispositions à l'émulation, et inscrit les militants et leur cercle ou foyer dans la pyramide organisationnelle par le contrôle comptable des chiffres de son activité. Ainsi, en 1957, les militants doivent envoyer les chiffres de vente au centre et suivre « tous les détails dans l'AG sur le programme et sur les initiatives à prendre, les bons exemples à suivre »²⁰. Vingt ans plus tard, les cercles élisent toujours un « responsable à la diffusion » et établissent « un planning cercle par cercle d'initiatives spectaculaires et massives de vente », avec objectifs chiffrés. Les fédérations doivent elles aussi se doter d'un responsable pour chapeauter les campagnes, qui prévoit des rendez-vous fédéraux de paiement de la vignette (le bon de soutien qui vaut ticket d'entrée, inaugurée pour la Fête de *L'Humanité* en 1952) « pour rythmer cette bataille »²¹ : le calendrier est ponctué par les finances, le nerf organisateur. Le principe vaut à toutes les échelles, du quartier à la fête nationale. À l'instar des autres pratiques militantes, les chiffres de « diff » de la vignette sont constamment rappelés dans l'ensemble de la presse, de l'organe national aux tracts (cf. Document 2). À chaque grande fête, la presse met en valeur les foyers et cercles qui inventent de nouvelles manières de placer la vignette, s'engagent sur des résultats, se lancent des défis et battent des records. Pendant les grandes fêtes, des haut-parleurs annoncent les résultats des campagnes de souscription, de recrutement, des pétitions. Enfin, ces chiffres sont renvoyés au centre et servent d'outil de connaissance, de contrôle et de mobilisation de la base, comme pour les autres « batailles » (presse, recrutement, campagnes politiques...) (Sklower, 2022).

Dans les années 1970, la « Grande fête » de la JC s'inscrit dans la dynamique du Programme commun. À l'image de ce qu'elle prépare, la « bataille de la vignette » de 1972 se révèle « bien sympathique et pacifique ». Il faut donner au MJCF « les moyens de poursuivre le combat au service de la jeunesse. Pour cela, la vignette bon de soutien est irremplaçable ». Et comme toujours, il faut « battre la vente de l'an dernier, s'affronter en une saine émulation pour obtenir les meilleurs résultats ». Les lecteurs de la presse rouge qui ne connaîtraient pas l'initiative doivent savoir que « ces combattants de la vignette » croisés dans les HLM²², les marchés et devant les lycées « ne sont pas des marchands ordinaires » : ils les invitent à contribuer 10 francs à une cause qui est la leur²³. Diffuser la vignette est une nécessité organisationnelle, l'acquérir, un acte de solidarité (cf. Document 5).

En 1976, la mobilisation suit un programme de 10 jours : lancement dans les universités, les lycées et les collèges d'enseignement technique (CET), puis dans les villes et les quartiers, ensuite porte-à-porte avec les adhérents, et de nouveau dans les CET. Significativement, on ne mentionne plus les entreprises : dans le sillage de l'évolution commencée dans les années 1960, la topographie militante a basculé vers le milieu scolaire au détriment du lieu de travail (Dubois, 2014 : chapitre 3 ; Roubaud-Quashie, 2020 : 461 *sqq.*). Il faut faire des tournées supplémentaires pour récolter l'argent auprès des cercles, prévoir trois jours d'affichage. Les consignes sont similaires l'année suivante, avec rendez-vous quotidiens pour « faire le point de la vente et l'impulser », une pétition à faire circuler en même temps que la diffusion, d'abord à chaque adhérent et à chaque signataire, avec porte à porte dans les cités HLM « dans lesquelles 7 familles sur 10 votent communiste », collage d'affiches (cf. Documents 1 et 3), « table avec sono » devant le « bahut » et à l'entrée de la cité.

²⁰ Lettre du 14 juin 1957, AD93, Fonds du MJCF, 500 J 803.

²¹ Document sans titre, AD93, Fonds du MJCF, 500 J 301.

²² Habitation à loyer modéré.

²³ Jean-Claude Le Meur, « Fête d'avant-garde et du nouveau clarté, rendez-vous de la jeunesse », *AG*, n° 26, mai 1972.



Source : AD93, Fonds du MJCF, 500 J 301.

Les structures de mobilisation pour les fêtes sont stables pendant l'ensemble de notre période, à l'instar des autres pratiques militantes, qu'elles appellent, complètent, recourent. Bien sûr, leur enveloppe change, en fonction des évolutions sociales de la base, des campagnes du moment et de la tonalité culturelle de ces manifestations, ce qui permet d'élargir le public, mais suscite de nouvelles tensions au sein de la JC.

La montée de l'éclectisme culturel, une dissolution de l'identité jeune communiste ?

La transition des années 1950 : la réaffirmation de l'héritage du Front populaire

Alors que la décennie d'après-guerre est encore marquée par le répertoire champêtre des années 1920-1930, après la seconde glaciation stalinienne et la saignée militante qui l'accompagne, la politique festive s'en écarte. Moment charnière, un grand « Festival national de la jeunesse » à Paris du 10 au 14 juillet 1954 (cf. Document 4) conclut deux mois de mobilisation festive en région. À cette occasion, de nombreuses étapes antérieures au festival – appelées « Relais » – font « partie intégrante » de sa préparation, pour animer les jeunes et attiser leur enthousiasme. L'ensemble de ce cycle festivalier est l'occasion d'une relance de la mobilisation culturelle de la JC. Le choix du terme et le contenu plus strictement culturel de l'ensemble de ces manifestations sont les signes d'une volonté de rompre avec l'image austère du communisme de guerre froide, et de renouer avec le souvenir heureux du Front populaire²⁴.

²⁴ Le pacte d'unité d'action antifasciste signé par la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) et la Section française de l'Internationale communiste (SFIC) datait de fin juillet 1934.

Document 4 : Affiche du Festival national de la jeunesse de juillet 1954



Source : AD93, Fonds du MJCF, 133 FI 1949-1959.

Note : Des jeunes, la colonne de juillet et une colombe au printemps : la nation révolutionnaire et la paix universelle.

Au milieu des années 1950, il ne s'agit bien sûr pas pour le parti et ses troupes de se soumettre à la marchandise culturelle. À la bourgeoisie qui « prêche la neutralité, la servitude, l'irréel, l'idée que rien ne peut changer, que les patrons sont indispensables et qu'il y aura toujours des guerres », la JC doit opposer « un contenu favorisant l'intelligence et le savoir, l'optimisme et la joie de vivre, les grandes traditions de notre peuple et le bonheur de vivre l'époque des vitesses ultrasoniques et de l'énergie atomique »²⁵. C'est dans cet état d'esprit qu'il faut donc s'engager dans la préparation du festival de juillet 1954, en multipliant de petites fêtes préparatoires en juin et en occupant l'espace avec tous les moyens de locomotion imaginables (caravanes de campeurs, cyclotouristes, mobylettes et scooters se rendant aux lieux de rassemblement). Avec ces Relais du festival, on lance également une série de « grands concours de la culture et du travail de la jeunesse de France », sous le patronage d'AG et de *Filles de France* (l'organe de l'UJFF) : littérature, musique, arts graphiques et plastiques, courts-métrages, « recueils populaires », « collectivités artistiques » (chorales, troupes de danseurs), folklore, travaux manuels²⁶... Autant de démonstrations de la vigueur culturelle de la JC.

²⁵ André Thomazo, « Le festival de juillet, sûr moyen pour améliorer les activités culturelles et sportives », *Notre Jeunesse*, n° 4, mai 1954.

²⁶ « Festival national de la jeunesse : guide du participant », AD93, Fonds du MJCF, 500 J 773.

Partout, la « forme des relais » doit contribuer à la « popularisation » du festival et à la connaissance de l'histoire, des luttes, du patrimoine ouvriers. La direction nationale suggère des sites à visiter et à valoriser, les fédérations proposent des « relais secondaires » en chemin, pour « exalter TOUTES les richesses de la France : son histoire, ses grands hommes dans tous les domaines, ses richesses naturelles et celles produites par son peuple »²⁷. Ainsi, dans le Pas-de-Calais, on suggère les mines, la commune de Noyelles-Godault et Arras, lieux de naissance respectifs de Maurice Thorez et de Robespierre. On évoque les peintres des Alpes-Maritimes, la soierie et les mines en Loire, le Rhône pour ses canuts, l'Allier pour les fusillés de la carrière des Grises, etc.

Avec le festival final en région parisienne, toutes les ressources des communes de la ceinture rouge sont mobilisées pour rassembler le peuple communiste autour de son patrimoine : la culture commune est l'horizon convergent à partir de la diversité régionale. On met ainsi en scène au théâtre de verdure de Nanterre une reprise du *Quatorze Juillet*, la pièce-œuvre totale de Romain Rolland, emblématique de la politique culturelle du Front populaire (Ory, [1994] 2016 : 400 *sqq.*). Il y a aussi un « spectacle enthousiasmant » au parc Montreau de Montreuil, des variétés à Ivry-sur-Seine, un feu de camp à Drancy, des chants et danses à Saint-Denis... Puis à Paris, des variétés à La Mutualité, une soirée de la FMJD au Vél' d'Hiv', une bataille du livre, une exposition des œuvres des concours artistiques au siège de la Confédération générale du travail (CGT)-métallos. En somme, c'est un tableau total de la culture communiste, telle qu'elle a été redessinée à partir des années 1930, qui doit faire oublier la parenthèse jdanovienne de la guerre froide : arts légitimes et loisirs populaires, patrimoine national et industriel, luttes sociales, patriotisme et internationalisme. Il met en mouvement le militantisme rouge et les sociabilités populaires, et met en scène l'histoire locale comme les réalisations des bastions.

Le versant yéyé de l'aggiornamento culturel : attirer la masse des jeunes non politisés

Même volonté de mobiliser l'ensemble du mouvement et de multiplier les initiatives à l'occasion du lancement de *Nous les garçons et les filles (NGF)*, le nouveau mensuel des unions du MJCF créé en mai 1963 pour contrecarrer l'influence de *Salut les copains* en l'ouvrant au phénomène yéyé (Sklower, 2023a). Alors que le MJCF doit présenter un nouveau visage à la jeunesse, les contenus changent : le regard n'est plus tourné vers le passé glorieux, mais vers la culture jeune actuelle. C'est une manière de sortir de l'isolement culturel antérieur, et cela permet également de tendre une sorte de cordon sanitaire entre l'UECF et les trois autres unions du MJCF, pour éviter que les dissidences « italienne », puis trotskiste et maoïste (Matonti et Pudal, 2008) ne se répandent aux cadets (Matonti, 2006 : 161).

Dans les années 1960, les unions du MJCF organisent une série de galas, de fêtes et de manifestations dans les fédérations, sous le « patronage » du magazine, dans lesquelles sont programmées de nouvelles vedettes (et plus seulement des interprètes de chanson française et des vedettes du music-hall, comme dans les années 1950). Ainsi, trois rassemblements sont prévus le 12 mai 1963 en banlieue rouge pour une « grande fête champêtre de la jeunesse » avec pique-nique géant, grand bal et le « premier rallye des deux-roues pour la paix et l'amitié avec les jeunes du monde entier »²⁸. Pour les préparer, on met à disposition des cercles la vignette (à 3 francs), l'affiche, le tract, une page spéciale pour les hebdomadaires et un calicot annonçant les événements.

Les fêtes locales se mobilisent aussi : pour les plus jeunes et les familles, la cavalcade annuelle d'Ivry-sur-Seine ou le nouveau « Carnaval de la jeunesse » à Saint-Ouen, pour les adolescents, un « Grand Rallye de la Paix » à Paris avec balade en forêt, pique-nique et bal en plein air²⁹, ou encore une « surboum-désarmement » à Troyes avec les Foyers Léo-Lagrange. Dès avril, des centaines d'initiatives musicales sont prises à l'échelle départementale et municipale pour promouvoir le nouveau magazine, la paix et l'amitié. Nombre d'entre elles font appel à des chanteurs et à des orchestres populaires : de la chanson d'auteur avec Claude Nougaro, Jean Ferrat ou Jacques Brel, de jeunes orchestres de rock'n'roll (les Chats Sauvages, les Champions...), des trompettistes de jazz et leurs orchestres de variétés dansées (dont Georges Jouvin), d'autres orchestres de variétés « exotiques » (Roberto Seto, Los Machucambos). Ce répertoire bigarré d'auteurs-compositeurs-interprètes et de vedettes du music-hall, de musiques françaises ou étrangères, acoustiques ou amplifiées, associé au thème phare de la jeunesse – la paix –, présente un visage moderne, ouvert, celle d'un mouvement de masse et non d'avant-garde, loin de la

²⁷ « Festival national de la jeunesse (Paris, 10-14 juillet 1954) – Les relais », AD93, Fonds du MJCF, 500 J 773.

²⁸ Tract de l'union parisienne des JC, AD93, Fonds Roland Leroy, 263 J 24.

²⁹ « Dans le mouvement », *NGF*, n° 1, mai 1963.

radicalité qui anime l'UECF depuis quelques années. Reprenant d'un côté la stratégie classique d'incorporation du cycle festif populaire et, de l'autre, d'hybridation de son propre calendrier militant, le MJCF peut ainsi présenter son activité comme l'ébauche d'une politique culturelle joyeuse et accueillante, alternative à celles du pouvoir, de l'industrie et de leurs médias.

Cette option ne dure pourtant que quelques années ; à partir du milieu des années 1960, la nouvelle direction qui prend les rênes du MJCF en 1966 (Dubois, 2014 : 82-83) entend en finir avec la complaisance vis-à-vis d'une musique formatée par l'industrie et rejetée par des militants orthopraxes, au profit d'une relance d'un mouvement politique, à la faveur notamment de la guerre du Vietnam, du climat des « années 68 » et de l'éviction de tous les hérétiques. Mais au PCF, l'abandon du versant yéyé de l'*aggiornamento* culturel ne débouche pas pour autant sur la défense d'une culture politisée : la ligne reste celle confirmée lors du Comité central d'Argenteuil de mars 1966, reconnaissant l'autonomie esthétique des artistes et des intellectuels, mais récusant la figure de l'artiste engagé et ses éventuelles velléités critiques. Les événements de Mai 68 ne changent pas la donne et ces normes sont réaffirmées contre les perspectives « gauchistes » sur la culture (Sklower, 2020 : 456-459).

La fête nationale au service du Programme commun et la montée de l'éclectisme culturel

Dans les années 1960, il n'y a pas de grandes fêtes nationales de NGF. Dans la décennie suivante, elles se nationalisent, illustrent la dynamique du Programme commun et présentent le nouveau visage plus politique de la JC. Ces Fêtes de *L'AG* et du *Nouveau Clarté* (l'organe national de l'UEC) réunissent adolescents, étudiants et jeunes travailleurs, actant l'unification du mouvement en 1970, l'influence et l'autonomisation de la direction estudiantine. Entre 1971 et 1975, elles élisent domicile dans le vaste espace offert par le parc Montreau de Montreuil et reproduisent en partie le modèle de la Fête de *L'Humanité*, se déroulant pendant deux jours à la mi-mai, avec stands, débats et un accroissement du nombre de spectacles et de thèmes proposés. Musicalement, les programmes deviennent plus ambitieux, aidés par la professionnalisation de tourneurs spécialisés dans des musiques peu diffusées (et dans un secteur sous-doté en salles équipées) et qui font justement leurs armes en travaillant pour les fêtes politiques d'extrême gauche (Sklower, 2024b) : quelques variétés encore, mais surtout de la chanson d'auteur, puis de la « pop » à partir de 1971, du jazz, des chants de lutte d'Amérique latine et d'ailleurs, au gré des mobilisations (Portugal, Grèce...) – la politisation des répertoires est encouragée, lorsque ceux-ci s'en prennent à l'impérialisme et aux dictatures – et, à la fin de la décennie, du punk et du hard rock français. Le succès de cette dimension plus festivalière est d'autant plus assuré que les nouveaux festivals de pop, lorsqu'ils ne sont pas interdits ou envahis par des resquilleurs gauchistes revendiquant une « musique gratuite pour le peuple », se déroulent souvent dans des conditions techniques et financières difficiles (Tamagne, 2012).

À la faveur du mouvement régionaliste des années 1970, la thématique folklorique se transforme et se teinte des revendications du jour. On passe du folklorisme raidi par le kitsch stalinien d'après-guerre à un renouveau, dont l'impulsion ne vient pas du dialogue antérieur entre culture communiste et traditions locales qui avait été souligné par Michel Hastings dans son étude d'Halluin-la-rouge (1991), mais de la société civile. La Fête de *L'AG* multiplie les emprunts aux thèmes ou à l'esprit des mobilisations régionales de l'époque (Alsace, Bretagne, Occitanie...) et s'inspire de leurs traductions festives. En 1976, le MJCF organise un cycle de « Festivals régionaux des jeunes et des étudiants » sur le thème « Avec les communistes, pour changer la vie, vivre libres ». Lors de la Fête d'*AG*³⁰ de 1980 : « Être nous-mêmes et fiers de l'être, c'est aussi défiler en costumes régionaux et parler de cette aspiration de vivre au pays. »³¹ (cf. Document 5). Les luttes du moment doivent converger vers la fête, avec des marches organisées le 10 mai « pour que le "païs" vive ». À Montpellier, « affiches et bombages conjuguent le mot français Révolution et sa traduction occitane "Viure" », tandis que la « sono » diffuse « Ma France » de Jean Ferrat et des chansons de Claude Martí³². Ce n'est plus tout à fait « La Marseillaise » et « L'Internationale » : l'intégration de la revendication régionaliste éloigne la JC du folklorisme passé du PCF, mais aussi – symboliquement du moins – de son jacobinisme/centralisme. L'ouverture culturelle de ces événements, mi-fêtes politiques, mi-festivals culturels pluridisciplinaires, leur succès en termes d'audience tout au long de ces années d'embellie du mouvement, dans le sillage

³⁰ Fin 1979, *L'AGH* passe à un rythme bimensuel et est rebaptisé *Avant-Garde (AG)*, sans article.

³¹ « La marche à la fête », *AG*, n° 68, 29 août 1980.

³² Patrick Appel-Muller, « Ça marche ! », *Clarté*, n° 3, juin-juillet 1980.

de la signature du Programme commun, leur offrent une aura qui fait plusieurs émules dans les années 1970. Les journaux des autres d'extrême gauche – Lutte ouvrière (LO), Ligue communiste révolutionnaire (LCR), Parti socialiste unifié (PSU) – se situent par rapport à la Fête de *L'Humanité*³³, en reconnaissent l'exemplarité, non sans en critiquer, à l'instar de LO (Gérôme, 1994 : 362) ou du PSU (Sklower, 2024b), la dilution commerciale ou le recours à des vedettes de l'industrie.

Document 5 : Vignette de la Fête d'AGH de 1979

Avec les candidats communistes

Avant-Garde HEBDO
J'en ai besoin, j'm'abonne

Date : _____

1 an 90 F 6 mois 50 F 3 mois 30 F
 espèces mandat chèque C.C.P.

NOM : _____

Prénom : _____ Age : _____

Bat. : _____ Escalier : _____ Pte : _____

Rue : _____ N° _____

Ville : _____

Code Postal _____

Fédération : _____

Cercle : _____

Lycée Cet Fac Quartier

POUR MIEUX DÉFENDRE VOS VACANCES

Des vacances et des loisirs vraiment accessibles à tous les jeunes, conformes à leurs aspirations, de qualité et pas chères, voilà notre objectif. Si vous souhaitez partir avec L.V.J., ou accompagner un groupe, mieux vous faire connaître ou renforcer notre action pour le droit aux vacances, écrivez-nous à

LOISIRS ET VACANCES DE LA JEUNESSE
 4 et 6 rue de Château-Landon
 75010 PARIS

ou venez nous voir à L.V.J.

⑥, bld. Poissonnière 75009 PARIS
 ③, pl. Paul Painlevé 75005 PARIS
 ① LIBRAIRIE NOUVELLE
 32, quai St-Antoine 69002 LYON

NOS PROPOSITIONS POUR L'ÉTÉ

FRANCE
 Mer : Corse 2 semaines à partir de 1 095 F.
 Montagne : dans nos chalets des Htes-Alpes, une semaine à partir de 590 F.

ÉTRANGER
 Italie, 2 semaines 2 320 F / Grèce, 2 semaines 2 490 F / Hongrie, 2 semaines 1 890 F / R.D.A., 3 semaines 1 290 F / U.R.S.S., 18 jours 1 920 F et aussi : Algérie, Bulgarie, Cuba, Espagne, Mexique, Roumanie, Vietnam, etc...

DEMANDE DE BROCHURES ÉTÉ 79
 Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____
 Code postal : _____
 Souhaite recevoir brochures été 79 être accompagnateur _____

Bulletin d'abonnement à retourner vite

Avant-Garde HEBDO
 9, rue Humbiot 75015 PARIS

Chèque bancaire et postal à l'ordre d'AVANT-GARDE HEBDO
 C.C.P. 834 03 L
 PARIS

FÊTE Avant-Garde HEBDO 234 JUIN

FÊTE D'AVANT/GARDE HEBDO 234 JUIN

MOUVEMENT DE LA JEUNESSE COMMUNISTE DE FRANCE

15F

Adhésion 25 F pour adhérents M.J.C.F.

A retourner à la Fédération.

Source : AD93, Fonds du MJCF, 500 J 301.

Note : L'ensemble contient des bulletins d'abonnement et une publicité pour l'offre de LVJ. Le talon est à retourner renseigné à la fédération. À noter, l'accent occitan du slogan.

³³ C'est également vrai de la Fête des Bleu-blanc-rouge du Front national (Tartakowsky, 1994b : 315-316).

Document 6 : Les loisirs et la foule, devant la scène et sur un axe de la Fête d'AGH en 1978, à Ivry-sur-Seine



Source : AD93, Fonds du MJCF, 500 J 301.

Villes en fête : participation, animation et conversion à la diversité culturelle

Dans la seconde moitié de la décennie, c'est la formule de la « ville en fête » qui s'impose avec les trois éditions qui se tiennent à Ivry-sur-Seine entre 1976 et 1978 (cf. Document 6), celle d'Argenteuil en 1979, puis celles de Saint-Denis en 1981 et 1982. S'appuyant sur les infrastructures culturelles municipales que l'on promet ainsi auprès des jeunes, sa programmation continue à s'ouvrir. À Ivry-sur-Seine, ce sera « toute une ville en fête, toute une ville ouverte [...] brisant les enceintes qui la contenaient traditionnellement », investissant « tous les lieux publics, les stades, les gymnases, les terrains de jeux, la Place de la Mairie, l'Église »³⁴. On y propose des activités « non-stop », sur de nombreuses « scènes éclatées »³⁵ :

- scène d'AG : concerts ;
- cité du livre au gymnase Auguste Delaune : vente géante, débats avec les auteurs et dédicaces, concerts de chanson ;
- scène centrale place de l'Hôtel de Ville : concerts, grand meeting et bal ;
- chapiteau géant : « 1^{re} rencontre périphérique de la bande dessinée » (cf. Documents 7 et 8) ;
- église d'Ivry : concerts de musique classique, contemporaine et jazz ;
- cinéma Le Luxy : rétrospective cinéma comique ;
- Quatre scènes réparties dans la ville (théâtres, Maisons des jeunes et de la culture) où « se produiront librement tous les groupes, troupes, chanteurs, danseurs, cracheurs de feu, amateurs de sabre, briseurs de chaînes [...] qui le désireront » ;
- 30 000 m² de fête foraine ;
- rassemblement libre de la moto au terrain Damoy, avec concours ;

³⁴ Jean-Charles Eleb, « Apéritif de presse du MJCF. Introduction de Jean-Charles Eleb, secrétaire du CN », 4 mai 1976, AD93, Fonds du MJCF, 500 J 701.

³⁵ Lettre du service de presse du CN du MJCF, AD93, Fonds du MJCF, 500 J 701.

- stands des cercles et fédérations du MJCF pour « venir débattre, se distraire, se retrouver, rire et chanter »³⁶.

C'est une version urbaine de la Fête de *L'Humanité*, jusque dans l'onomastique autochtone, les différents lieux ou leurs adresses portant eux aussi le nom de figures du panthéon rouge

À cette nouvelle géographie festive est associé le thème de la « participation » populaire. La culture n'est pas un spectacle auquel on assiste, mais une activité qui irrigue l'espace et fait participer le public qualifié d'acteur des fêtes. L'espace de la fête doit favoriser l'interaction, éviter la station définitive devant la grande scène. La dissémination des activités culturelles, le recours à la déambulation (fanfares, artistes du métro, échassiers, sketches et théâtre de rue) permet de requalifier des contraintes budgétaires en choix politique (contre le gigantisme du *show-business*). C'est aussi une manière de s'imbiber de l'esprit post-soixante-huitard (réunir la fête, la culture et la vie) et surtout de concurrencer un Parti socialiste (PS) qui a adoubé quelques années plus tôt le principe de diversité culturelle, ainsi que les fêtes gauchistes qui se targuent de faire pareil (Sklower, 2024b).

Participation populaire rime avec animation. À la fête d'Ivry-sur-Seine en 1976, il doit y avoir une « animation permanente : fanfares et orchestres, jeunes chanteurs et théâtres de rues, forains et cracheurs de feu, bateleurs et briseurs de chaînes, danseurs et montreurs d'ours ». Ce sont surtout les militants qui doivent faire vivre la fête. Un document présentant celle de *L'AGH* de 1978 leur propose des consignes à cette fin. Son titre aux résonances soixante-huitardes est significatif : « Que faire dans un stand ou l'imagination au pouvoir ». Il faut « que l'on s'amuse », avec des jeux de fléchettes, de casse-bouteilles, de casse-assiettes, une course de sac ou sur échasse, une planche savonneuse, un jeu de quilles, une balle au panier, une tombola... Visuellement, les stands des fédérations de province doivent être illustrés avec des « particularités des régions ». « Dans vos stands, il faut que se retrouve la jeunesse, dans ses luttes, ses préoccupations, ses interrogations et ses joies », dit-on encore.

Ces thèmes se traduisent aussi dans la programmation culturelle, qui s'ouvre à de nouvelles formes artistiques. Le MJCF lance les « rencontres périphériques » de la bande dessinée (cf. Documents 7 et 8) en 1976 (soit deux années après la création du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême). Organisées en collaboration avec la Société française de bande dessinée, elles proposent stands d'éditeurs, interviews, débats, remise des prix de la fête (meilleure BD comique et meilleure BD d'aventure) et comptent sur la présence de professionnels comme d'amateurs. L'événement marque significativement une présence croissante des industries culturelles, évolution également à l'œuvre à la Fête de *L'Humanité*.

Document 7 : Détail de l'affiche de la Fête d'AG en juin 1977



Source : AD93, Fonds du MJCF, 133 F1 1963-1985.

Note : L'affiche, réalisée par le collectif Grapus (cf. Document 10), multiplie les styles et détourne les icônes de la culture graphique populaire, croisant Tintin, Mickey, Lichtenstein...

³⁶ Programme de la fête, AD93, Fonds du MJCF, 500 J 701.

La programmation valorise également les nouvelles pratiques culturelles des jeunes. Sans doute pour concurrencer l'image incarnée par Jack Lang qui a monté à Nancy son festival bien plus tôt (en 1963), mais qui vient de rallier le PS en 1977, les « rencontres périphériques du théâtre universitaire et lycéen »³⁷ sont lancées cette même année (cf. Document 9). Cette dynamique mène également à une « nouvelle » initiative en 1981, lors de la Fête d'AG à Saint-Denis : le MJCF reprend l'intitulé du crochet des Relais de la chanson de 1958 (Sklower, 2023b), mais pour en faire un tremplin à destination de formations rock³⁸. D'une certaine manière, au-delà de la reconnaissance d'esthétiques et de pratiques non (encore) légitimées, le MJCF se convertit partiellement aux principes de la diversité, alors que les hostilités avec le PS ont été relancées suite à la rupture du Programme commun en 1977.

Documents 8 & 9 : Affichettes pour des « rencontres périphériques » à la Fête d'AG en juin 1977



Source : AD93, Fonds du MJCF, 500 J 718.

Note : La première affichette est du dessinateur Jean Solé – un des fondateurs de *Fluide Glacial* – et la seconde, de Georges Wolinski. Le MJCF s'adresse aux nouveaux goûts de la jeunesse et accompagne le processus de légitimation du 9^e art et des pratiques amateurs.

Le divertissement contre la politique : le public clivé des fêtes communistes

Qu'en est-il de la participation réelle, des militants et des badauds ? Dans le sillage de la refondation du MJCF en 1970, du dynamisme insufflé par le Programme commun et par l'afflux de sang neuf dans la première moitié des années 1970, mais aussi d'une programmation musicale figurant notamment des vedettes internationales de « pop » (Aphrodite's Child en 1971, Soft Machine en 1972 et 1975, Blood, Sweat & Tears en 1976...), la diffusion de la vignette de la Fête de L'AG progresse, à l'instar des effectifs militants. La presse attend 10 000 jeunes en 1971 au parc Montreau de Montreuil à l'occasion de « 1^{re} grande fête de L'Avant-Garde ». Elle en annonce 100 000 en 1972, toujours à Montreuil, ainsi qu'en mars 1975 au « Festival national des jeunes et des étudiants avec les communistes pour que la vie change » organisé au Parc des expositions de la porte de Versailles à Paris. Le même chiffre est annoncé pour les Fêtes de la jeunesse à Ivry-sur-Seine de 1976 et 1978. Cependant, les archives indiquent pour

³⁷ « La fête d'AG », *AG*, n° 76, avril 1977.

³⁸ Jean-Claude Kennedy, « Fête d'Avant-Garde, 20-21 juin à Saint-Denis », *AG*, n° 83, 15 avril 1981.

ces dernières éditions des objectifs plus modestes : 20 000 entrées et vignettes payantes en 1976, chiffre dépassé et en progression jusqu'en 1978, année où la participation s'effondre, et où les nombreuses tensions créées au cours des deux dernières années explosent sur la place publique³⁹.

Outre les problèmes politiques, la saturation de l'espace festif par les injonctions à la mobilisation d'un côté, la dilution culturelle de la politique de l'autre peuvent s'avérer contre-productives. Comme l'écrit Michel Verret à propos de la Fête de *L'Humanité*, il existe une « protestation générale contre les demandes indiscrètes d'adhésion ». « En ce refus des rituels et cérémoniels, des formalités et des formes, le refus, encore une fois des appareils : le simple soin de la liberté » (Verret, 1988 : 103) – un phénomène que connaît bien le parti, qui enquête sur ces questions. En 1983, le public trouve « majoritairement normale la place de la politique » à la fête, mais est « plus divisé sur le bien-fondé des campagnes d'adhésion » : 50 % des communistes et 46 % des nouveaux venus leur sont hostiles (Gérôme et Tartakowsky, 1988 : 191).

Les instances dirigeantes s'inquiètent du risque de dilution de la fête politique, de sa dégradation en festival indistinct. La question est par exemple soulevée en février 1979, lors d'une « réunion jeunesse » des fédérations de la région parisienne du MJCF, qui se félicitent de la présence spectaculaire des jeunes à la fête de l'année précédente, tout en craignant de « transformer la Fête de L'Huma en une gigantesque Fête d'AG qui n'aurait pour cible que la jeunesse et qui éloignerait les autres générations de La Courneuve. » Noëlle Gérôme pointe à propos de la Fête de *L'Humanité* un problème lié, avec un contraste entre deux publics de jeunes : ceux pour qui « le cri de révolte vaut pour eux projet politique, la musique qui berce leurs émotions prime et constitue un cadre de référence absolu » (Gérôme et Tartakowsky, 1988 : 294), et ceux venus pour militer, constitués d'« étudiants avancés, enfants de cadres supérieurs militants du PCF, plus familiers des pratiques du discours, détenteurs d'une culture politique certaine », attentifs à l'information diffusée dans la fête, et regrettant « même avec un certain puritanisme que ce ne soit pas l'essentiel de celle-ci » (Gérôme et Tartakowsky, 1988 : 297-298).

Nous ne disposons pas d'enquêtes similaires sur les publics des fêtes de la JC, mais il n'y a pas lieu de penser que le jugement diffère en la matière, dans la mesure où les deux fêtes tendent à proposer des activités similaires, du point de vue des attentes du public jeune, et que cette tension est ancienne au sein de la JC. Pour peu que ce qui se joue à la Fête de *L'Humanité* vaille pour celles de la JC, ces divergences entre deux pratiques de la fête communiste (militantisme contre loisirs) feraient office de révélateur des transformations politiques et sociales de la JC, amorcées dans les années 1960.

Document 10 : Sticker pour la Fête d'AG de 1976 à Ivry-sur-Seine



Source : AD93, Fonds du MJCF, 500 J 701.

³⁹ La direction est chahutée lors des débats, et un assaut est lancé contre le stand de l'Union des étudiants communistes (UEC) bordelaise, coupable d'avoir invité différentes figures critiques des choix et évolutions récentes du PCF (Sklower, 2020 : 713-715).

Note : Le fameux Marx auto-stoppeur est un autre exemple de l’informalisation de la propagande jeune communiste, sacrilège vis-à-vis du patrimoine, ironique vis-à-vis de l’imaginaire beatnik. L’affiche fut elle aussi réalisée par le collectif Grapus (cf. Document 7), mot-valise qui joue sur l’insulte classique, popularisée en 1968 (GRAPhiste + cRAPUle Stalinienne).

Conclusion. L’éclectisme culturel contre la politique ou contre le peuple ?

Avec la Fête de *L’Humanité* et ses bourgeons, le mouvement communiste a inventé un modèle hybride et total de fête politique et de festival culturel, à une époque où l’offre était encore modeste, où les équipements et financements publics faisaient défaut et où les intermédiaires professionnels manquaient pour mettre sur pied une offre professionnelle. Une part significative du succès des fêtes communistes tient à cette porosité aux apports externes. La rencontre entre PCF et « culture populaire » compose avec l’existant, abandonnant par étapes (stratégie d’union d’avant-guerre, *aggiornamento*, Programme commun) nombre de ses réticences esthético-idéologiques. La diversité des activités, les innovations et la malléabilité de l’écologie festive rouge assurent l’affluence à ces rassemblements, quel qu’en soit par ailleurs le bilan politique – c’est une des dimensions du communisme populaire.

Mais d’un communisme populaire qui est encore celui de la classe ouvrière ? Cet éclectisme croissant peut également être interprété comme un symptôme de la recomposition de la JC, tant d’un point de vue organisationnel que social : ses cadres plus diplômés et sa base militante plus scolarisée rejettent les genres musicaux les plus économiquement hétéronomes (les variétés, les yéyés), mais accueillent dans leurs fêtes de nouvelles formes en vogue et en voie de légitimation (chanson folk, « pop »), tant par stratégie que par disposition « omnivore » (Peterson, 2004). Mais alors, s’il y a effectivement « avènement d’une hégémonie lycéenne et étudiante » (Roubaud-Quashie, 2020 : 536) et désouvriérisation relative de la JC dans les années 1960-1970 – comme au parti (Mischi, 2014 : 60-64) –, il faudrait conclure que cette approche transigeante vis-à-vis de certaines cultures jeunes aurait, tout en faisant mouche côté scolaires et étudiants, plus ou moins manqué sa cible côté ouvrier⁴⁰. La variante jeune communiste de l’« éclectisme électif » (Bourdieu, 1979 : 379) dans les années 1970 relèverait-elle alors plus d’une annexion de la culture « populaire » que de « l’intelligence baroque » du phénomène communiste (Hastings, 2001 : 320), qui savait établir un dialogue effectif avec celle-ci ? Difficile de trancher, en l’absence de fonds aussi riches sur la vie des cercles, foyers et fédérations de la JC que ceux qui existent pour le PCF. L’espace des fêtes n’est, de toute façon, pas celui des cellules, où les contrastes ne peuvent être ignorés. En réalité, le succès populaire de ces fêtes est relativement indépendant des résultats électoraux du parti, comme l’atteste l’affluence persistante à la Fête de *L’Humanité*, alors que les effectifs militants du PCF se sont effondrés. Dès lors, tant que la programmation attire les foules, la fonction financière des fêtes est assurée, mais le travail de conversion politique des jeunes, lui, serait maigre, comme le confirment les analyses de Guillaume Roubaud-Quashie (2020 : 428-429).

Le retour à l’option ouvriériste/antagoniste à partir de 1976-1977, qui s’observe également dans les discours sur certains pans de la culture de masse (Sklower, 2020 : 739-741) et d’autres questions culturelles (sexualité, drogues...), défait l’image d’ouverture du PCF et efface nettement les bénéfices de *l’aggiornamento*, braquant la nouvelle base militante acquise dans son sillage (Pudal, 1989 : 292-296). Dans un parti désormais miné par le sentiment de déracinement des uns, de désenchantement des autres (Pudal, 2009 : 133-134), une nouvelle crise éclate, amorçant son long déclin et le renversement du rapport de force avec le PS : l’hégémonie tant politique que culturelle à gauche passe aux mains de ce dernier. Le PCF finira par se rallier, non sans réticences, au nouveau régime culturel consolidé dans les années 1980.

Références

⁴⁰ De façon plus intuitive que fondée statistiquement, plusieurs sociologues ont soutenu que la « pop » (le rock anglo-américain des années 1960-1970, par contraste avec le rock’n’roll) était l’un des attributs de la « petite bourgeoisie nouvelle » (Bourdieu, 1979 : 417), « le signe le plus évident que les musiques populaires [...] échappent dorénavant au prolétariat » (Yonnet, 1985 : 167), etc. (Sklower, 2020 : 560-565). Quoi qu’il en soit, en matière de rock, les fêtes communistes ne se limitent de toute façon pas à ce sous-genre.

- Bellanger E.**, 2017. *Ivry, banlieue rouge. Capitale du communisme français, XX^e siècle*, Paris, Créaphis éditions.
- Bourdieu P.**, 1979. *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Courban A.**, 2014. *L'Humanité. De Jean Jaurès à Marcel Cachin, 1904-1939*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières.
- Dubois M.**, 2014. *Génération politique. Les « années 68 » dans les jeunesses des partis politiques en France et en RFA*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- Fourcaut A.**, 1986. *Bobigny, banlieue rouge*, Paris, Éditions Ouvrières/Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Gérôme N., Tartakowsky D.**, 1988. *La Fête de L'Humanité. Culture communiste, culture populaire*, Paris, Messidor/Éditions sociales.
- Gérôme, N.**, 1994. Les printemps des fêtes de Lutte Ouvrière 1971-1981, in A. Corbin, N. Gérôme et D. Tartakowsky (dir.), *Les Usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 361-376.
- Hastings M.**, 1991. *Halluin la Rouge, 1919-1939. Aspects d'un communisme identitaire*, Lille, Presses universitaires de Lille.
- Hastings M.**, 2001. Les filigranes du communisme français, in D. Cefaï (dir.), *Cultures politiques*, Paris, PUF.
- Ion J.**, 1997. *La Fin des militants ?*, Paris, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières.
- Lavau G.**, 1976. The PCF, the State, and the Revolution: An Analysis of Party Policies, Communications, and Popular Culture, in D. L. M. Blackmer and S. Tarrow (eds), *Communism in Italy and France*, Princeton, Princeton University Press, 87-140, <https://doi.org/10.1515/9781400867387-007>.
- Matonti F.**, 2006. Nous les Garçons et les Filles. Un cas limite de réception présumée politique, in I. Charpentier (dir.), *Comment sont reçues les œuvres. Actualités des recherches en sociologie de la réception et des publics*, Paris, Créaphis, 155-163.
- Matonti F., Pudal B.**, 2008. L'UEC ou l'autonomie confisquée (1956-1968), in D. Damamme, B. Gobille, F. Matonti et B. Pudal (dir.), *Mai-juin 68*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 130-143.
- Mischi J.**, 2014. *Le Communisme désarmé. Le PCF & les classes populaires depuis les années 1970*, Marseille, Agone.
- Ory P.**, [1994] 2016. *La Belle Illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire*, Paris, CNRS éditions.
- Peterson R. A.**, 2004. Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives, *Sociologie et sociétés*, 36 (1), 145-164, <https://doi.org/10.7202/009586ar>.
- Pudal B.**, 1989. *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Pudal B.**, 2009. *Un Monde défait. Les communistes français de 1956 à nos jours*, Bellecombes-en-Bauges, Éditions du Croquant.

- Rab S.**, 1992. Culture et loisirs, l'encadrement des prolétaires, in A. Fourcaut (dir.), *Banlieue rouge 1920-1960. Années Thorez, années Gabin : archétype du populaire, banc d'essai des modernités*, Paris, Éditions Autrement, 80-98.
- Régnier P.**, 2011. Le journal militant, in D. Kalifa, P. Régnier, M.-È. Thérenty et A. Vaillant (dir.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 295-316.
- Roubaud-Quashie G.**, 2020. *Les Jeunes communistes en France (1944-fin des années 1970). Les mutations d'une expérience politique en milieux juvéniles et populaires*. Thèse pour le doctorat d'histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Roubaud-Quashie G., Sklower J.**, 2019. « Une seule espérance » ? La musique des délégations françaises aux Festivals mondiaux de la jeunesse et des étudiants (1955-1973), in R. Ducoulombier et J. Vigreux (dir.), *Le PCF, un parti global (1919-1989). Approches transnationales et comparées*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 265-281.
- Sklower J.**, 2020. *Le Gouvernement des sens. Militantisme jeune communiste, médias et musiques populaires en France (1955-1981)*. Thèse pour le doctorat de sciences de l'information et de la communication, Université Sorbonne-Nouvelle.
- Sklower J.**, 2022. Un « organisateur collectif » : la presse et la gouvernementalité militante jeunes communistes en France, 20 & 21. *Revue d'histoire*, 155, 117-134, <https://doi.org/10.3917/vin.155.0117>.
- Sklower J.**, 2023a. Une propagande dialogique ? La presse jeune communiste et la culture jeune dans les années 1960, *Sociétés & Représentations*, 56 (2), 273-294, <https://doi.org/10.3917/sr.056.0273>.
- Sklower J.**, 2023b [à paraître]. *Aggiornamento* culturel et culture de masse dans la jeunesse communiste. Les Relais de la chanson française (1958-1970), *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 70(4).
- Sklower J.**, 2024a [à paraître]. L'autre *aggiornamento* culturel. Le discours jeune communiste et le rock en France (1954-1987), *Le Temps des Médias. Revue d'histoire*, 42.
- Sklower J.**, 2024b [à paraître]. "Our Rebellions are also our Festivals": Fêtes Politiques and Popular Music in 1970s France, in N. Manabe and E. Drott (eds), *Oxford Handbook of Protest Music*, Oxford, Oxford University Press.
- Tamagne F.**, 2012. L'interdiction des festivals pop au début des années 1970 : une comparaison franco-britannique, *Territoires contemporains*, 3, http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Festivals_societes/F_Tamagne.html (consulté le 20/11/2023).
- Tartakowsky D.**, 1994a. Les fêtes partisans, in A. Corbin, N. Gérôme et D. Tartakowsky (dir.), *Les Usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 39-50.
- Tartakowsky D.**, 1994b. Les fêtes de la droite populaire, in A. Corbin, N. Gérôme et D. Tartakowsky (dir.), *Les Usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 305-316.
- Verret M.**, 1988. *La Culture ouvrière*, Saint-Sébastien, ACL-Crocus.
- Yonnet P.**, 1985. *Jeux, modes et masses. La société française et le moderne, 1945-1985*, Paris, Gallimard.

Membre de l'IRMÉCCEN, en postdoctorat au LabEx ICCA, **Jedediah Sklower** travaille actuellement sur les interactions entre éducation populaire, politiques publiques et industries musicales en Seine-Saint-Denis. Sa thèse portait sur l'histoire des rapports entre militantisme jeune communiste et musiques populaires en France entre 1954 et 1981. Il a notamment publié *Free jazz, la catastrophe féconde*, codirigé *Politiques des musiques populaires au XXI^e siècle* avec Elsa Grassy et *Countercultures and Popular Music* avec Sheila Whiteley, et dirigé le dossier « Écoutes » de la revue *Volume !*, dont il est membre du comité de rédaction. Il est également traducteur.

jedediah.sklower@sorbonne-nouvelle.fr